

Conférence du Père Jean-Marc Aveline
"Dialogue islamo-chrétien : héritages et perspectives"

19 octobre 2021 - Maison Saint François de Sales - Boulogne Billancourt

Cette rencontre, organisée par le service diocésain des relations avec les musulmans a donné la parole au Père Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, président du Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux du Conseil permanent des évêques de France, et membre du conseil pontifical pour l'interreligieux;

C'est un homme remarquable de présence qui pendant une heure et demie, a parcouru 60 ans de la vie de l'Eglise dans sa réflexion sur sa mission et son positionnement par rapport aux autres religions et aux autres cultures dans le monde.

Il nous a laissé par ailleurs un message très fort : **« C'est dans le faire et le vivre ensemble plus que dans la discussion et les débats théoriques que la vie interreligieuse et l'action islamo-chrétienne peuvent et doivent se développer. »**

.....

La lettre de Grégoire VII à l'émir de Bejaia en Algérie en 1074 est sans doute le premier contact officiel entre Rome et l'islam. Et dans cette lettre on peut lire : **« Il n'y a qu'un seul Dieu et on ne le prie pas de la même façon »**. Mais le véritable tournant de la parole de l'Eglise sur le dialogue interreligieux et l'islam est le Concile Vatican II.

Vatican II et le dialogue interreligieux

A Vatican II le dialogue interreligieux est arrivé par le judaïsme. C'est par le travail sur la relation de l'Eglise avec le peuple juif, de la foi juive avec la foi chrétienne que l'Église s'est ouverte aux autres religions. Les chrétiens ne peuvent déclinier leur identité sans faire référence à une altérité.

Cette tentation de négliger l'altérité dans l'identité chrétienne date de la condamnation de la doctrine de Marcion de Sinope en 144. Ce dernier voulait exclure le premier testament de la foi chrétienne et même supprimer toute référence au judaïsme dans le second testament. Au cours du temps ce virus n'a pas été totalement expurgé, il est réapparu par moments dans l'histoire. Il s'est revigoré dans la première moitié du 20ème siècle, avec, en Allemagne en particulier, le développement d'un christianisme aryen !

En 1947, à Seelisberg, en Suisse, s'est déroulée une conférence théologique qui a réuni autour d'une série de thèses publiées par l'historien Jules Isaac, des représentants des communautés juives, protestantes et catholiques d'Europe. Elle avait pour objet d'étudier les causes de l'antisémitisme chrétien et de formuler des propositions pour extirper en douceur tout ce qui dans la catéchèse pourrait conduire à cette dérive. Vingt propositions, réduites à dix¹ par la suite ont été retenues.

Le lundi 19 juin 1960, Jules Isaac a rencontré Jean XXIII. Ce dernier, constatant qu'aucune des commissions préparatoires du Concile n'avait pour objet l'étude des relations de l'Eglise avec le judaïsme, décida d'inscrire ce thème au Concile. Il en confia la tâche au Cardinal Augustin Béra qui eut alors à gérer trois difficultés.

La première vint des évêques du Proche Orient qui firent connaître à l'assemblée que la publication d'un texte sur le judaïsme serait interprétée comme une reconnaissance de l'Etat d'Israël par l'Eglise... et les chrétiens d'Orient en paieraient les pots cassés !

Les évêques d'Extrême Orient ayant proposé d'intégrer le bouddhisme et l'hindouisme dans cette déclaration, une question méthodologique s'est posée : Comment intégrer dans une même déclaration ces religions et l'islam ? Une déclaration ? Deux déclarations ? Il a été retenu qu'un seul texte paraîtrait, ce fut le 8 octobre 1965 « Nostra Aetate¹ »

Restait à sortir d'une formule bloquante « Hors de l'Eglise point de salut » formulée en 1442 au Concile de Florence. Le Concile retint : « ***L'Eglise est en quelque sorte le sacrement universel du salut, c'est-à-dire le signe et le moyen de liaison intime de l'homme avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain*** »

Mgr Aveline rappelle qu'il est important de ne pas étudier les religions comme différentes doctrines qui s'affrontent. Il est préférable de se mettre sur le terrain de la vie, d'essayer de répondre ensemble à des questions fondamentales rencontrées par chacun de nous, qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? la souffrance ? le mal ? le bonheur ?... savoir se situer à « hauteur de visage » pour examiner ensemble les choses auxquelles on est confronté tous les jours... « Pour nous à Marseille, par exemple aujourd'hui : Comment lutter contre les mafias qui tuent les petits ? »

Quel chemin depuis le Concile Vatican II, quelles perspectives ?

Dans des encycliques publiées au cours de leur pontificat, les papes qui se sont succédés ont fait évoluer la réflexion sur l'ouverture de l'Eglise au dialogue interreligieux et plus spécifiquement au dialogue islamo-chrétien

Paul VI dans l'encyclique « *Ecclesiam suam* » publiée le 6 août 1964 approfondit la notion de révélation : La révélation dans le christianisme n'est pas un paquet de vérités tombées du ciel, la révélation c'est l'engagement de Dieu dans une longue histoire de propositions, d'alliances. Dieu pour se révéler a choisi d'engager avec l'humanité, un dialogue de salut : « ***C'est parce que nous confessons que Dieu a choisi pour se révéler d'engager un dialogue que nous comprenons que la mission de l'Eglise doit s'ajuster au geste de Dieu et prendre une forme dialogale*** ». Si le dialogue est présent dans la vie de l'Eglise, cela n'est que pour s'ajuster au geste très relationnel de Dieu. Et c'est là que se trouve le lien entre la Révélation et la Mission.

1 L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

Jean-Paul II, animé par l'Esprit Saint part le 19 août 1986 à la rencontre des jeunes musulmans à Casablanca, le 25 janvier 1986 il annonce l'organisation de la journée d'Assise, le 13 avril 1986 il est le premier pape à se rendre à la synagogue de Rome. Le 18 mai 1986 il publie l'encyclique « *Dominum et vivificantem* » sur l'Esprit Saint, avec cette phrase qui revient souvent sous sa plume : « **Toute prière authentique est inspirée par l'Esprit Saint** »... le 27 octobre 1986, c'est la journée d'Assise et le 16 décembre 1990 paraît l'Encyclique « *Redemptoris Missio* » avec cette phrase très forte « **Le Dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Eglise** » et plus loin, « **L'Esprit Saint agit non seulement dans le cœur des hommes mais aussi dans l'histoire des peuples, dans les cultures et les religions** »

Benoit XVI est le pape qui a le plus écrit sur l'islam et en même temps à cause de Ratisbonne et suite à la lettre des 138 dignitaires musulmans, un travail commun entre chrétiens et musulmans a été lancé avec l'université Al Azhar au Caire, l'interlocuteur chrétien étant le Cardinal Tauran.

Avec Paul VI le curseur était la révélation, avec Jean-Paul II c'était l'Esprit Saint, avec Benoit XVI le curseur se déplace vers la liberté religieuse. L'encyclique « *Caritas in veritate* » publiée le 29 juin 2009 appuie sur la **dignité de la personne humaine, la liberté de la conscience, l'unité de la famille humaine.**

Le pape **François**, rappelle que le rendez-vous avec Dieu est d'abord spirituel et que la place de l'Eglise est d'être au service de la relation entre Dieu et le monde : ***L'Eglise n'a pas son centre de gravité en elle-même. Elle n'a même pas son centre de gravité dans la relation qu'elle entretiendrait avec son Dieu du point de vue liturgique, son centre de gravité est dans la relation entre Dieu et le monde.***

Mgr Aveline insiste alors sur l'importance, dans la relation avec l'autre, de coopérer avec l'Esprit Saint, « *savoir reconnaître sa présence en nous, savoir reconnaître et respecter sa présence chez l'autre* ». Il cite un article de Michel de Certeau dans *Christus* « *La conversion du missionnaire* » paru dans la revue *Christus* en 1963 : « **La mission doit ainsi aboutir à une double conversion : « le païen doit découvrir Dieu et le missionnaire doit approfondir sa connaissance de Dieu par cette expérience de l'altérité, inséparable du sentiment d'une commune humanité** » ... « *Certaines fleurs encore closes avaient eu besoin pour pouvoir éclore du soleil qui leur parviendrait de ces autres cultures ...* ».

Mgr Aveline termine son exposé en rappelant que la mission c'est aussi réaliser la vocation de l'Eglise à la catholicité : « **la catholicité c'est la conscience d'avoir été par pure grâce, associée au salut du genre humain ... Et pour chacun de nous ce n'est pas un privilège mais un appel, même une question difficile... La catholicité n'est pas encore arrivée c'est pour l'Eglise une vocation, ce n'est pas une annexion, ce n'est pas une uniformisation, c'est comme la rose aux multiples couleurs que le prophète évoquait dans la Bible ...**

« Que le génie propre à tous les peuples finisse par exprimer l'amour dont Dieu a aimé le monde ».

Jean-Pierre Bacqué
Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne - Châtenay-Malabry

1. Rappeler que c'est le même [Dieu](#) vivant qui nous parle à tous, dans l'[Ancien](#) comme dans le [Nouveau Testament](#).
2. Rappeler que [Jésus](#) est né d'une Vierge juive, de la race de [David](#) et du Peuple d'[Israël](#), et que Son amour éternel et Son pardon embrassent son propre peuple et le monde entier.
3. Rappeler que les premiers disciples, les [Apôtres](#) et les premiers [martyrs](#) étaient juifs.
4. Rappeler que le précepte fondamental du [Christianisme](#), celui de l'amour de Dieu et du prochain, promulgué déjà dans l'[Ancien Testament](#), et confirmé par Jésus, oblige « Chrétiens et Juifs » dans toutes les relations humaines, sans aucune exception.
5. Éviter de rabaisser le [judaïsme](#) biblique ou post-biblique dans le but d'exalter le [Christianisme](#).
6. Éviter d'utiliser le mot « juifs » au sens exclusif de « ennemis de Jésus » ou de la locution « ennemis de Jésus » pour désigner le peuple juif tout entier.
7. Éviter de présenter la [Passion](#) de telle manière que le caractère odieux de la mise à mort de [Jésus](#) retombe sur les [juifs](#) seuls. Ce ne sont pas les Juifs qui en sont responsables, car la [Croix](#), qui nous sauve tous, révèle que c'est à cause de nos péchés à tous que le Christ est mort. (Rappeler à tous les parents et éducateurs chrétiens la grave responsabilité qu'ils encourent du fait de présenter l'[Évangile](#) et surtout le récit de la [Passion](#) d'une manière simpliste. En effet, ils risquent par là d'inspirer, qu'ils le veuillent ou non, l'aversion dans la [conscience](#) ou le subconscient de leurs enfants ou auditeurs. Psychologiquement parlant, chez des âmes simples, mues par un amour ardent et une vive compassion pour le Sauveur crucifié, l'horreur qu'ils éprouvent tout naturellement envers les persécuteurs de [Jésus](#), tournera facilement en une haine généralisée des Juifs de tous les temps, y compris ceux d'aujourd'hui.)
8. Éviter de rapporter les malédictions, scripturaires et le cri d'une foule excitée : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants », sans rappeler que ce cri ne saurait prévaloir contre la prière infiniment plus puissante de Jésus : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »
9. Éviter d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé, maudit, réservé pour une destinée de souffrances.
10. Éviter de parler des Juifs comme s'ils n'avaient pas été les premiers à être de l'[Église](#).